Point de vue

SUR LA PHILOSOPHIE (INTRODUCTION)

Il est hardi de vouloir définir dans un court texte ce qu'il faut entendre par philosophie; car les philosophies sont nombreuses de même que les idées sur la philosophie. Cependant, le premier numéro d'une revue philosophique qui se veut régionale et populaire est une occasion qui invite à cette entreprise.

La philosophie ne saurait être considérée comme une science au même titre que les disciplines reliées - souvent par leur appellation même - à l'existence d'un objet particulier: biologique pour la biologie, le social pour la sociologie. C'est que la philosophie, vue comme un tout, n'a pas d'objet, si ce ne sont, pourrait-on dire, les questions fondamentales; elle ne revendique, pour subsister, ni un secteur de l'être, ni problème historique. Non plus, elle n'est pas une science l'abstraction comparable à la mathématique. Mais cela signifie ni que la philosophie n'a pas sa place dans le monde des connaissances, ni qu'elle est inutile. La connaissance est toujours connaissance de quelque chose et une connaissance philosophique ne fait pas exception. Si la philosophie n'a pas d'objet, c'est qu'elle est avant tout une attitude; elle ne se distingue pas des autres disciplines par un objet qui lui serait propre, mais par le point de vue qu'elle prend sur les objets. Le point de vue philosophique en est un d'abord synthétique; d'où probablement, que la logique, c'est-à-dire l'organisation cohérente des propositions, lui revienne de fait et sans conteste. La synthèse, bien sûr, n'est pas l'exclusivité du philosophe; le biologiste doit résumer en lui le mathématicien, le physicien et le chimiste; mais la synthèse du philosophe est moins d'ordre technique qu'elle est généralisante. Le philosophe est celui qui, d'un point de vue plus ou moins général, structure les idées, organise un ensemble de connaissances. Or,

CARREFOUR

en ce sens, la philosophie est aussi nécessaire à l'homme que le sont la biologie ou la sociologie; car aucun homme ne peut échapper à la nécessité d'organiser ses connaissances. En ce sens, aussi, il est vrai de dire que tout homme est philosophe. Mais cette affirmation n'est pas la reprise de la vague interprétation qui veut que l'homme soit un animal pensant. Elle signale que tout homme est un point de vue sur le monde. Tout homme intériorise pratiquement en lui des connaissances plus ou moins vraies, les structure plus ou moins librement, plus ou moins heureusement en un ensemble. Tout homme a une philosophie de la vie; d'elle émanent ses productions; en retour, de ses productions sa philosophie se reformule, se transforme. Une philosophie de la vie, présente en chaque humain, - voire l'être même de chaque humain pour autant qu'on admette que faire et connaître sont inséparables - est toujours la synthèse de tout ce qu'un homme sait. Tout homme sait, tout homme sait plusieurs choses, aucun homme ne peut être réduit à une connaissance particulière; s'il est alors inéluctable qu'un homme organise ses connaissances et que la philosophie est par principe synthèse, c'est la philosophie elle-même qui est inéluctable. Elle est inscrite en l'homme comme sa nécessité.

Si tout homme a une philosophie, cela n'empêche qu'il y ait des philosophes de profession. Ceux-ci deviennent même indispensables. Conscients de la nécessité d'organiser les idées, ils les organisent volontairement; poussés par un souci du vrai, celui-ci imposé par la polémique, ils critiquent tout point de vue dans sa forme, toute connaissance d'après ses conditions de possibilité.

Toute philosophie n'est pas philosophie de la vie; toute philosophie n'est pas également généralisante. Il y a des philosophes partout, mais il y a aussi des philosophes de tout. Le philosophe du politique, du social, des sciences, de l'histoire, de l'esprit, des religions, de l'éthique, du langage, de l'esthétique, de l'économie est à sa manière un spécialiste; mais il demeure philosophe: il est homme de synthèse et de critique. Il cherche à organiser le connu, mais cette fois dans une région particulière du savoir. En organisant et en critiquant le connu, il arrive même à produire une connaissance, ou plutôt un ordre des choses. C'est dans sa

synthèse d'ailleurs que la découverte de l'artiste ou du scientifique atteint sa pléniture quand elle ne prend en elle son sens. (Il ne faut pas entendre que ni l'artiste, ni le scientifique ne peuvent être philosophes - bien que plusieurs se font bêtement un honneur de ne l'être pas -, ou inversement que le philosophe ne peut être artiste ou scientifique; il s'agit ici de marquer la spécificité du discours philosophique.) Une connaissance nouvelle, qu'elle provienne de quelque pratique que ce soit, n'a jamais de sens et d'utilité que ramenée à un ordre des connaissances, que située dans le savoir quand bien même elle aurait comme effet de transformer un ordre antérieur. Il est dès lors requis non seulement de la situer, mais en plus de critiquer ce qui la permet et d'en comprendre la portée.

La critique des connaissances est une pratique des plus importantes en philosophie. Certains ont même voulu en faire toute la philosophie sous le titre d'épistémologie. Elle concerne les présupposés, les méthodes, les buts, les objets et les résultats dans le monde des connaissances. Elle cherche à évaluer les fondements sur lesquels repose un savoir. Le philosophe considère qu'un objet ne révèle ni de lui-même, ni à lui-même ses lois; c'est pourquoi il travaille à rendre raison des découvertes humaines, c'est-à-dire des rapports entre l'homme et le monde. Toutefois, il sait qu'une découverte, quand elle est un fait, peu importe qu'elle soit ou non révolutionnaire, doit être prise en tant que fait. Il sait aussi qu'un objet est toujours plus ou moins complexe. Certes un objet peut et doit être analysé en chacune de ses propriétés; mais, pour le philosophe, la thèse la plus vraie, dans la mesure de la complexité de l'objet, est toujours la synthèse la plus complète et la plus soutenable: celle qui rend le mieux compte de l'intégrité de l'objet et qui résiste le mieux à la critique.

Mais le philosophe ne se contente pas de critiquer et d'organiser le connu. Il formule aussi des questions que la plupart des disciplines refusent de considérer (même si très souvent elles se manifestent à leurs horizons). On laisse bien volontiers entre les mains du philosophe les questions fondamentales sur la liberté et la nature humaine, par exemple. Cela se comprend assez bien puisque ces problèmes ne peuvent être discutés que d'un point de vue général et fondamental. Prendre

CARREFOUR

un point de vue sur l'homme c'est opiner sur l'objet le plus complexe, ce qui réclame la synthèse la plus ample. Si la philosophie peut traiter des questions fondamentales, c'est surtout son attitude face au monde des connaissances qui le lui permet.

Synthèse, critique et fondement sont les mots d'ordre du philosophe. On pourra conclure de ce qui précède qu'une affirmation philosophique n'est jamais qu'une opinion. Soit. Mais le philosophe est là pour rappeler que sur le terrain de la critique toutes les opinions ne sont pas également recevables. Si on ne peut échapper à la nécessité d'avoir une opinion, cela n'implique nullement qu'on puisse dire n'importe quoi.

Simon Laflamme

was to the wall the control of the c

as for impurity to the interest of appeting the contract of th